

TOUT LE MONDE VEUT TON BONHEUR



POURQUOI TU PLEURES ?



[elN[el

 A Plus

WWW.IE-PACTE.COM

UNLETOILE

 CC BY-SA

123VENTURE //

Le Pacte

LE PACTE
présente

POURQUOI TU PLEURES ?

un film de **Katia Lewkowicz**

avec

**Benjamin Biolay, Emmanuelle Devos, Nicole Garcia,
Valérie Donzelli, Sarah Adler et Eric Lartigau**

Sortie nationale le **15 JUIN 2011**



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2011

Durée : 1h39

France - Scope - Dolby SRD - 2010

DISTRIBUTION

Le Pacte

01 44 69 59 59

5, rue Darcet

75017 Paris

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Laurent RENARD - Leslie Ricci

01 40 22 64 64

53, rue du Faubourg Poissonnière

75009 Paris

SYNOPSIS

A quelques jours de son mariage, un jeune homme qui n'en a pas l'habitude se retrouve confronté à des décisions cruciales.

Face à sa fiancée qui a disparu, face à la fille qu'il vient de rencontrer, face à sa belle-famille dont il ne comprend pas la langue, face à sa mère, sa sœur, ses potes et même aux ouvriers sur le chantier de son futur appartement, il doit trancher.

Mariage ou passion, passé familial ou futur conjugal, pétales ou dragées, tout va y passer.

INTERVIEW DE KATIA LEWKOWICZ

Comment en êtes-vous arrivée à mettre en scène ?

J'aime raconter des histoires. Mais je ne trouvais pas de « sujet » qui puisse me passionner. Je sais le temps et l'implication qu'exige une réalisation – il faut des années pour porter un film à l'écran alors qu'en tant que comédienne, on s'embarque aux côtés de quelqu'un pendant quelques mois. La première étincelle est venue d'une rencontre avec Benjamin Biolay. J'ai été surprise par le décalage entre sa personnalité et l'image que l'on peut avoir de lui.

Peu de temps après, Canal + a lancé un appel d'offres pour des courts métrages sur le thème « Écrire pour un chanteur ». Benjamin figurait dans la liste des artistes et j'ai eu envie d'écrire pour lui. Son image est tellement forte qu'il est très facile d'en jouer. J'ai imaginé « C'est pour quand ? », l'histoire d'un homme qui, en arrivant à un goûter d'anniversaire d'enfants, rencontre une jeune femme – Valérie Donzelli, déjà – pour qui il a le coup de foudre. Malgré son désir, il ne partira pas avec elle, parce qu'il a vu à travers cette fête très animée à quoi un simple baiser pourrait les conduire. L'envie de comédie, l'idée d'aborder des choses sérieuses avec légèreté étaient déjà là. Ce court a été bien accueilli et Jean-Baptiste Dupont m'a proposé de développer un long dans le même esprit.

Je ne connaissais pas grand-chose à la technique, c'était une grosse pression pour moi, mais la tentation de continuer à travailler sur les thèmes que nous avons commencé à mettre en place avec Benjamin était là. J'avais envie de le voir jouer ce garçon que l'on découvre à quelques jours de son mariage et que l'on suit, en le voyant se révéler peu à peu à travers ses rapports avec ses proches, face aux passages obligés et aux doutes. C'est l'histoire d'un homme qui n'a jamais vraiment décidé de sa vie, et qui est à la veille de son plus grand engagement. Je voulais utiliser tous les codes de la comédie romantique américaine, avec l'idée de maintenir le doute sur l'issue, en sachant que, comme dans la réalité, à chaque moment, on peut passer à côté de sa vie...

La vie quelques jours avant le mariage, c'est un sujet très souvent traité et pourtant, vous réussissez à le réinventer complètement.

Quel a été votre angle d'approche ?

J'ai décidé d'utiliser une histoire « vieille comme le monde » pour que le spectateur puisse toujours être en phase avec ce que le jeune homme ressent. Et qu'il puisse s'interroger en même temps que lui. J'avais envie de jouer avec cette base de données sensorielles collective. À travers la comédie, je souhaitais qu'à un moment ou un autre, chacun puisse se dire : « j'ai connu ça », « j'ai murmuré ces phrases », « je comprends cette colère ». Envie de raconter des histoires qui fassent écho. Je savais qu'avec ce sujet, tout le monde avait des références, ne serait-ce que par les films. Puis je me suis appuyée sur des « clichés » – la belle-famille d'une autre culture, la robe de mariée, les copains, les choix qui sont aussi des renoncements – je souhaitais ainsi, en m'acharnant à trouver un point de vue personnel à chaque fois, mettre en place le point

de vue du futur marié. Le film parle aussi de ces traditions que l'on respecte finalement tous plus ou moins suivant nos cultures, sans se demander vraiment pourquoi. On a tous la sensation d'avoir une opinion personnelle et construite sur notre vie.

On est quand même très nombreux à penser que la fidélité, c'est bien ; qu'une demande en mariage est une preuve d'amour ; qu'il faut faire une fête pour enterrer sa vie de jeune fille ou de jeune homme, et qu'il ne faut surtout pas que le marié voie la robe de sa femme avant le mariage.

Toutes les certitudes que l'on se construit peuvent être balayées. C'est pourquoi le film contient une proposition et son contraire. Quel que soit le sujet, il n'y a pas de vérité, uniquement des points de vue.

Comment avez-vous construit votre histoire ?

Je savais où je voulais amener le héros et j'ai fait intervenir les personnages uniquement pour faire avancer son état. Pour structurer l'histoire, j'ai commencé par faire des listes – liste des choses à faire quand on organise un mariage, liste de tout ce qui énerve dans le quotidien, liste des angoisses possibles, liste des personnages, les copains, la mère, la sœur... J'ai ainsi accumulé toute une matière, puis je me suis mise à écrire, en déroulant le fil, en essayant de construire une espèce de musique, en alternant les ambiances, les instruments, une scène de groupe, une scène où il marche seul dans la rue ou un duo parlant d'amour. Tout devait être vu à travers le personnage de Benjamin, comme si le spectateur regardait tout par-dessus son épaule.

Sur cette première base narrative, j'ai retravaillé par passages successifs, par sentiments, jusqu'à être uniquement dans le ressenti. En relisant mes notes du début, je me suis rendu compte que j'avais tout intégré naturellement.

Vos dialogues sont très écrits...

J'adore l'écrit, c'est même une des principales raisons pour lesquelles je fais ce métier. Je travaille depuis deux ans sur les œuvres d'un auteur de théâtre – Jean-Luc Lagarce – dont l'écriture est extrêmement précise tout en donnant une véritable impression de naturalisme. Je voulais une langue contemporaine. En première écriture, mes dialogues sont assez difficiles parce que j'écris toutes les hésitations que je gomme par la suite. Je voulais que le rythme soit rapide, que les personnages puissent dire les choses les plus énormes, un peu comme dans ces tragédies grecques où l'on peut dire à son père qu'on va le tuer. J'aime cette puissance. Il faut simplement adapter le degré pour permettre au spectateur d'y croire. Je passais mon temps à dire aux acteurs de jouer vite et simple. Ne pas convaincre que ce qu'on dit est vrai. Juste le dire – il faut que ça glisse.

Pourquoi vos personnages n'ont-ils pas de prénom ?

À mon sens, leur caractérisation ne devait pas passer par là. Je voulais rester sur le ressenti, au-delà de tout artifice, pour que le spectateur se forge aussi lui-même l'image de chaque personnage. Les trois piliers de l'histoire sont le frère, la sœur et la mère, trois typologies. Tous les autres devaient être esquissés ou quasi inconnus,

comme le restent d'ailleurs souvent les invités d'un mariage. Je m'appuie aussi sur ce qu'apportent les comédiens. Lorsque Benjamin arrive à l'écran, c'est aussi vrai d'Emmanuelle et de Nicole, leur image publique se mêle au rôle qu'ils interprètent et c'est une donnée dont je tiens compte et sur laquelle je joue.

Votre mise en scène est au plus près des personnages, on ne les quitte jamais. Pas de plan fixe, pas de caméra posée...

En prépa, nous nous étions mis d'accord pour que tout soit perpétuellement basé sur le point de vue de Benjamin. À partir de là, on est toujours avec lui, on ne voit rien qu'il ne puisse voir, on n'a jamais une information que lui-même n'a pas. Tout est filmé en caméra à l'épaule. Nous avons tourné en 35, j'étais au combo. Quand il rentre, on rentre avec lui. Je voulais que l'on puisse potentiellement regarder à 360°, ne pas mettre les choses trop en place mais au contraire mettre en scène partout, même dans les couloirs, pour qu'il y ait toujours du mouvement. C'était un grand bordel très pensé. Après, je souhaitais bon courage à mon chef opérateur, Laurent Brunet, et il suivait Benjamin.

Ce n'est pas de l'improvisation pour autant...

Non. Tout était écrit et calibré. Benjamin s'appuyait sur le texte et sur l'action convenue, mais il avait malgré tout une grande liberté – à condition de ne jamais se poser car son personnage n'en a pas le temps. C'est aussi vrai des autres comédiens ; tout doit être toujours en mouvement autour de lui. Lorsqu'ils étaient deux comédiens et que la caméra ne bougeait pas trop, c'était à eux de bouger. Les protagonistes sont en mouvement permanent, pour que tout avance vers ce mariage, en suivant Benjamin. J'avais aussi le parti pris que lorsqu'ils sont à deux, ils doivent être tout le temps ensemble, sans aucun champ/contrechamp. Les intermèdes amoureux, par contre, devaient constituer des respirations, des moments plus doux que l'on tournait en continu. Je ne fais pas plus de cinq ou six prises et finalement, je choisis quasiment toujours les premières.

Pour certaines scènes par contre, sur le texte, je n'avais pas fait de répétition afin de laisser les choses naître spontanément au tournage. Par exemple, lorsque les futurs mariés racontent la demande en mariage, je voulais qu'ils éprouvent un certain embarras. Nous n'avons même pas fait d'italienne. Le texte écrit s'est mis en place dans l'improvisation du jeu et des réactions.

Avez-vous été surprise par vos comédiens et comédiennes ?

Je m'étais convaincue de ne rien attendre d'une scène, mais j'ai quand même été très souvent surprise. Des petites choses, des regards, des mouvements sont venus étoffer le texte ou les situations. À partir du moment où les choses sont en place, l'humanité surgit.

J'avais seulement sept semaines de tournage et de très nombreux acteurs à gérer. On ne pouvait pas perdre de temps. Malgré cela, si un comédien se laissait traverser par une émotion, je devais pouvoir la capter, aller jusqu'à son essence.

Lorsque j'ai proposé le rôle à Nicole, je lui ai demandé de ne surtout pas composer. Je souhaitais que ce soit vraiment elle qui dise ces mots-là tout simplement, même si elle estimait jouer et ne pas être elle-même. Je savais qu'elle était faite pour ce rôle. Nicole, cette femme intelligente et raffinée, à l'humour ravageur, qui a réussi dans une espèce de noblesse, a quelque chose de méditerranéen. Elle apporte sa densité, son émotion. C'est exactement ce que j'espérais. Le sujet du film n'est pas de savoir s'il s'agit d'un mariage juif ou pas. On est avec deux familles, deux fratries, et je voulais que chacune soit le miroir de l'autre, à travers les traditions, les différences, jusqu'à une sorte de réconciliation de chacun avec quelque chose du passé.

Les autres personnages, bien que parfois seulement esquissés, existent vraiment...

Sur une typologie classique, je souhaitais qu'ils se différencient par leur humanité. On a ainsi la fiancée, jouée par Valérie Donzelli, le coup de foudre, joué par Sarah Adler, et aussi les copains du marié.

Je n'arrivais pas à trouver de comédien pour jouer le personnage de Paco, qui est aussi le beau-frère du personnage de Benjamin. C'est un homme qui dit beaucoup d'horreurs, mais il ne fallait pas que cela amène de douleur. J'avais travaillé avec Eric Lartigau sur PRÊTE-MOI TA MAIN et bien que réalisateur reconnu, j'ai appris avec surprise qu'il souhaitait jouer. Il a fait des essais et il a tout de suite été une évidence. Pour les autres copains, c'était plus simple. Je connaissais Rodolphe Dana, Jean-Noël Cnokaert et Nadir Legrand, qui ont chacun imprimé quelque chose d'eux à leur personnage.

J'avais besoin de m'entourer de gens structurés qui avaient des points de vue. Je pouvais les observer, leur parler, avoir des échanges avec eux car je ne me voyais pas en donneuse d'ordres. Je vois ce film comme une collaboration avec tous.

***On sent que vous vous investissez intimement dans le projet.
Vous ne parlez que de ce qui vous touche ?***

Pour moi, le mariage est un grand jour de réconciliation et de rapprochement. C'est le seul jour de notre vie où famille, amis d'enfance, collègues et autres sont réunis autour de vous. Pour cette histoire, mon premier film, j'ai donc voulu réunir moi aussi tous les acteurs de ma vie. Les scènes de groupe sont remplies de proches, de connaissances, de gens que j'aime.

J'ai même mis de moi dans les vêtements. Pour le film, Emmanuelle porte ma propre chemise, Sarah ma veste et Valérie mon manteau. Je voulais des touches qui me soient très personnelles et, dans le décor, il y a même des objets et des tableaux que j'ai apportés de chez moi.

Vous souvenez-vous de la première scène tournée ?

Nous avons commencé par la première scène où Benjamin se réveille avec Sarah Adler. C'était très enthousiasmant, il y avait d'un seul coup tous leurs rapports, leurs non-dits, la réalité des personnages. On était tout de suite au cœur du sujet.

La première scène de groupe tournée a été celle des copains dans l'appartement. La scène fait plus de dix pages et ça bouge, ça parle, il y a beaucoup de choses. Jean-Noël, Nadir et Rodolphe se connaissaient mais n'avaient jamais rencontré ni Benjamin, ni Eric Lartigau. Pour beaucoup d'entre eux, il s'agissait de leur première expérience de cinéma et c'était ma première semaine de réalisation ! Ce fut folklorique !

***Qu'avez-vous appris sur vous à travers cette expérience ?
Vous sentez-vous à votre place en tant que réalisatrice ?***

La nuit, je ne dormais pas, je stressais chaque fois que l'on me posait des questions, j'avais peur que mes désirs soient mal interprétés – comme tout le monde paraît-il – mais je me sens à ma place en tant que réalisatrice. Au-delà de toutes les angoisses et les doutes, j'ai éprouvé un vrai bonheur à tourner mon premier film.

J'ai appris des tonnes de choses, l'envie de mettre en scène, l'envie de se battre, car faire un film est une vraie lutte. Moi qui pensais ne pas avoir beaucoup de volonté, j'ai été surprise par celle dont j'ai fait preuve pour aboutir.

Redoutiez-vous, ou au contraire attendiez-vous particulièrement certaines scènes ?

Dès les premières scènes, je me suis retrouvée face à ma plus grande frayeur : les scènes d'amour. En écrivant, je voulais qu'il y ait de la chair et qu'ils soient tout le temps nus. Le scénario précisait : « ils boivent, ils mangent, se regardent, se caressent ». Et je me retrouve avec Benjamin et Sarah qui ne se connaissaient pas... Qui n'avaient aucune envie de se déshabiller, et que je n'avais moi-même pas du tout envie de voir nus. Heureusement, tout le monde s'est investi et ensemble, on a pu avoir de la sensualité dans la pudeur.

Avec le rôle joué par Sarah, il s'est d'ailleurs produit une chose étonnante. J'avais d'abord proposé le rôle de la fiancée à Sarah Adler et celui du coup de foudre à Valérie Donzelli. Pourtant, Sarah était tentée par le côté sensuel de l'autre rôle. Étant moi-même actrice, il m'était impossible de ne pas l'entendre. J'ai donc échangé leurs rôles au dernier moment. Valérie en a été ravie car elle-même était plus inspirée par l'autre rôle. Et elles sont chacune d'une évidence absolue.

Il y avait aussi certaines scènes dont j'avais très envie. J'étais impatiente des scènes de comédie, comme celle du premier jour d'Emmanuelle, qui découvre son frère avec une autre femme que sa fiancée. Un vrai bonheur. Emmanuelle ne devait pas arrêter de parler, c'était jubilatoire. Très peu de temps après, Nicole est arrivée sur le tournage. Et là, la comédie était définitivement lancée.

Comment dirigez-vous toutes ces personnalités ?

Je me sens proche des comédiens, je suis des leurs. Je me suis adaptée à chacun. Le film ayant été repoussé deux fois – la première fois parce que j'étais enceinte et la seconde parce que Benjamin préparait son album et sa tournée – lui et moi nous sommes rencontrés régulièrement tous les jeudis pour lire le scénario et en discuter. N'étant pas un grand bavard, Benjamin, toujours discret sur ce qui l'inquiète, me parlait

d'histoires personnelles. Du coup, au lieu de nous éloigner du travail, cela nous ancrerait sur le sujet principal : comment nous allions ensemble parler d'amour. Avec Benjamin, les choses se font en douceur. Il était incroyablement investi et rigoureux. Je sais qu'il faut qu'il se sente bien et que de mon côté, je dois être exigeante.

Avec Emmanuelle, dès la lecture, il n'y a rien eu à dire. Elle est complètement là, sur le projet, investie dans l'instant, et elle rend les choses très simples. Jamais elle ne m'a fait sentir que je devais lui prouver quelque chose en tant que metteur en scène. Vous considérant déjà comme un metteur en scène, elle vous aide à le devenir complètement. Dans le film, je trouve qu'elle arrive à être à la fois drôle et bouleversante. Son personnage est souvent sur les nerfs et traîne un sacré bagage. Et avec son perpétuel état d'amusement et de recherche, Emmanuelle lui donne une touchante humanité.

Nicole devait être mise en confiance, convaincue. C'était une expérience très enrichissante d'être face à cette personnalité, à la fois comédienne et réalisatrice elle aussi. Dans le rôle de cette mère, elle fait passer énormément de choses, entre l'émotion, jusqu'aux larmes de Benjamin, et le rire. C'est une limite qu'elle nous fait franchir sans même que l'on s'en rende compte.

La musique participe beaucoup à l'atmosphère de votre film. Elle est de Benjamin...

Il n'y a presque que des chansons inédites, même si on peut penser qu'elles sont des « standards ». Je ne voulais pas de chansons à la mode. Elles devaient renvoyer à des émotions sans être rattachées à une temporalité.

Par exemple, pour la scène de la boîte de nuit, je voulais que la jeune fille accomplisse quelque chose. Sarah souhaitait chanter. J'écrivais en écoutant la chanson de Barbra Streisand « The Man I Love ». Je voulais éviter le côté mode et parisianiste. Je souhaitais aussi une forme de nostalgie. J'ai osé demander à Benjamin d'écrire. Il a écrit « L'homme de ma vie » à Orly en plein tournage, il l'a envoyée à Sarah. Le lendemain, elle l'a chantée. Nous étions sur la même longueur d'onde. Benjamin préparait en même temps un album avec des chansons inspirées par le film. Je les ai retravaillées à l'image avec un autre compositeur, Marc Chouarain, puisque Benjamin, étant de tous les plans, ne pouvait pas le faire. Marc a apporté cette récurrence du violon et de la percussion orientale. C'est une jolie coïncidence parce que ma mère est tunisienne et mon père d'origine polonaise !

Après cette expérience, vous sentez-vous davantage comédienne ou réalisatrice ? Une orientation plus exclusive se dessine-t-elle ?

Aujourd'hui, je crois avoir plus envie de mettre en scène. Si j'ai envie de jouer, ce serait plutôt au théâtre. Le jeu est une façon d'approcher la mise en scène. Je ne m'étais jamais formulé un désir de mettre en scène. Je suis partie d'une anecdote, devenue ensuite mon essentiel. C'est souvent comme cela dans ma vie. Même lorsque j'ai commencé à faire du théâtre, c'était parce que j'avais une sœur timide et que j'ai dû débiter les cours avec elle. Au fur et à mesure, j'ai été passionnée et je me suis battue pour que les choses adviennent. Mais je n'ai jamais l'impression que les points de départ proviennent d'une décision de ma part.

Quel aspect de la réalisation préférez-vous ?

En fait, je n'ai rien aimé dans la réalisation ! Valérie Donzelli, elle-même en train de réaliser un film, trouvait tout génial. Je pensais qu'elle avait énormément de chance car, de mon côté, j'éprouvais une grande solitude à écrire – c'est d'ailleurs quelque chose que j'ai envie de retrouver même si les choses me semblaient ardues lorsque j'écrivais. Puis, pendant la prépa, toutes ces décisions étaient difficiles à prendre, mais en même temps j'adorais car tout était encore possible ! J'ai retrouvé de vraies sensations de travail au montage car j'avais enfin à faire avec de la matière concrète. L'aspect humain est celui qui me paraît le plus satisfaisant. Faire partie d'une équipe, rencontrer, échanger, partager dans le rythme d'un film, c'est quelque chose de très fort.

Qu'avez-vous envie d'apporter au public avec ce film ?

D'abord, proposer cette forme de récit qui intègre en permanence le spectateur. Ensuite, j'espère le moment où chacun se dira qu'il connaît ces mots, qu'il les a déjà murmurés. J'espère ces retrouvailles entre une pensée qui fait la moitié du chemin et celui qui vient la rencontrer en faisant l'autre moitié. J'essaie de mettre des mots sur ce que chacun sait être sa vérité secrète. Aujourd'hui, lorsque des gens me parlent de ce film, je retrouve ce que j'avais rêvé d'y mettre. C'est comme un petit miracle. Qui a nécessité énormément de travail.

INTERVIEW DE BENJAMIN BIOLAY

Comment avez-vous rejoint le projet ?

Voilà quatre ans, Katia avait réalisé un court métrage pour Canal + dans lequel je jouais, et nous avions sympathisé. Elle m'avait écrit un « non-sujet » très malin, traité avec humour et humanité. Mieux vaut parler brillamment de ce « rien » qu'est le quotidien plutôt que de parler mal de grandes choses ! On la sentait déjà très à l'aise en tant que metteur en scène. Elle avait déjà sa méthode, un bordel organisé où les choses se passent de manière réaliste sur un canevas très écrit. J'ai été très heureux qu'elle veuille faire son long métrage avec moi. Je savais qu'elle écrivait pour moi et j'en étais touché. Entre sa vie privée et ma tournée musicale, il a fallu un peu de temps pour trouver un créneau, mais cela a aussi permis au projet de décanter.

Je suis d'abord musicien, et le cinéma est un prolongement que je prends sans prétention, comme un plaisir et une chance. Je peux mettre la musique de côté un moment, mais je ne me vois pas l'abandonner pour le cinéma. Dès que j'ai lu le scénario de Katia – fin, amusant, ambitieux – j'ai eu envie de bien faire ce travail, et aussi, après des années quasi obsessionnelles dans la musique, de trouver du plaisir dans ce changement d'activité.

Comment voyez-vous votre personnage ?

Avec humour, Katia arrive à parler de choses intimes, importantes, avec une part d'autobiographie qui lui est propre et n'écrase cependant pas le propos. Je joue donc un homme qui va se marier après avoir beaucoup subi les femmes de sa vie, avec un matriarcat un peu violent, un père absent puis mort. Ayant atteint la trentaine, il est à une période charnière où on se dit, juste avant le mariage, que s'engager c'est renoncer, mais aussi découvrir d'autres choses. Sans accepter forcément tout ce qu'on lui impose, il n'ose pas dire non. Vivant dans un milieu bourgeois, il est un peu coincé par les mœurs, les codes et le fonctionnement de la famille française. Ces quelques jours mouvementés vont l'aider à devenir adulte.

Vous sentez-vous proche de votre personnage ?

Pas du tout. J'étais déjà un adulte très structuré lorsque j'ai fait le choix de me marier. C'est assez loin de moi. En filigrane, le film esquisse un peu tout ce que ce type aurait pu être. On devine qu'il a été à deux doigts de tout lâcher – comme ces gens qui envisagent d'aller creuser des puits au Niger ou planter des carottes en Ardèche et n'y vont jamais. J'étais donc au service du rôle. Au cinéma, faire ce que quelqu'un veut m'intéresse.

Comment avez-vous réagi en apprenant qu'Emmanuelle Devos serait votre grande sœur et Nicole Garcia votre mère ?

Jouer avec des comédiennes si généreuses, avec un tel esprit de troupe – comme toute l'équipe – était vraiment une chance. Dans le jeu, je m'efforce de penser que je vis vraiment tout ce que je suis en train de faire. Je joue avec deux comédiennes très techniques dotées d'un remarquable sens de la précision. Comme dans un match, on joue beaucoup mieux face à des gens qui jouent bien. Jouant avec des comédiennes très à l'aise, très actives, j'ai l'impression d'avoir fait des progrès. Dans la vie, j'ai une vraie complicité avec les deux. J'étais l'acteur principal, mais ma mère et ma sœur étaient les stars. Jouer avec ces deux immenses actrices était vraiment une expérience géniale.

Hormis les personnages de vos potes, vous êtes presque le seul homme du film...

Effectivement. Je suis le petit frère de la grande sœur, l'amoureux de Sarah, le mari en doute de Valérie, le fils qui en a un peu assez de sa mère. Beaucoup d'aspects différents d'une même personnalité. Le rôle rassemble presque tous les types de rapports que l'on peut avoir avec les femmes. Je joue quasiment une histoire avec chacune de mes partenaires, j'ai des rapports très précis avec chacune d'entre elles. Chaque rapport est assez fort, assez emblématique pour être une histoire en lui-même. J'adore quand on imagine tout ce monde. On se pose beaucoup de questions et il y a quelques réponses.

Si les scènes avec les femmes sont souvent des face-à-face, celles avec les copains sont plutôt des scènes de groupe. Je ne connaissais pas mes partenaires masculins. Nous nous sommes simplement rencontrés pour les répétitions, et nous nous sommes vraiment amusés. Je ne suis pas un acteur jaloux ou carriériste, et ils ont vu que j'avais envie de jouer avec eux. Il y a eu un bel échange sur une base d'humanité.

Comment travaillez-vous ?

Je relis les scènes et le scénario quasiment en entier tous les soirs. Je les travaille tout seul pour savoir exactement où j'en suis. Je suis un acteur très minimal, je le reconnais. L'exubérance et le cabotinage ne sont pas mon registre. Même si j'ai mon propre ressenti du personnage, l'écriture vous fait comprendre où vous devez être. Si je m'aperçois que j'ai envie de changer un mot ou deux, j'en parle à Katia.

Sentez-vous un parallèle entre le fait de travailler un texte pour l'écran et le faire pour vos chansons ?

Dans un cas, je génère le texte. Les chansons peuvent être assez abstraites, parfois hors des schémas de narration. On peut avoir une succession de phrases qui mises bout à bout, évoquent quelque chose ou donnent naissance à un sentiment mais sont des énigmes prises séparément. Elles sont plus difficiles à retenir, surtout quand on en a écrit beaucoup.

Quelle serait la différence avec le cinéma ?

Le chemin parcouru par certaines chansons est très tordu, mais on peut les dire sans les ruptures permanentes que demande le jeu. Cela n'empêche pas un duo ou un trio d'être hyper intéressant par le côté collectif. Les acteurs ont des ruptures dans leur débit. Pour apprendre une chanson, il faut la jouer, garder le texte en mémoire – parfois grâce à des repères assez abstraits. Une espèce de routine sportive s'installe. Pour jouer, il faut comprendre ce que l'on dit, à quel moment on le dit, à qui et pourquoi on le dit. Parfois, une phrase sert uniquement de rebond pour le partenaire.

Pour jouer, mon expérience de musicien est plus utile que celle de chanteur. Être instrumentiste, c'est avoir l'habitude de jouer avec les autres, avec la même pensée sinon le même langage, en intégrant le sens des autres. Quand j'entends Emmanuelle ou Nicole, j'entends une sorte de musique, une ligne mélodique. Soit on se cale un peu sur les rythmes parce que c'est ce qu'il faut faire, soit on choisit d'être un peu en rupture ou de mettre la respiration. Avoir une rythmique un peu précise est un atout.

Comment les choses se sont-elles passées avec vos partenaires ?

Avec Emmanuelle, c'est instinctif, limpide. Elle met aussi énormément d'émotion dans ce qu'elle joue et on peut facilement la suivre. Nous avons eu beaucoup de choses fortes à jouer mais je me souviens particulièrement de la dernière scène tournée, qui est aussi l'une des dernières du film, un long plan séquence dans la rue, tourné de nuit, beaucoup de texte. Il y avait l'émotion du plan, l'émotion de la fin du tournage qui approchait, la nuit en plein Paris. Beau souvenir.

Avec Nicole, il faut avoir une rythmique assez carrée car elle a un débit très étrange, très jazz, absolument fascinant. On pourrait croire que c'est chaotique mais il suffit de la voir se doubler elle-même en post-synchro pour comprendre l'ampleur de sa maîtrise. Pour la scène de la gifle, nous n'avons pas répété. J'avais décidé de me rapprocher d'elle, ce qui n'était pas dans le scénario. En grande comédienne, elle s'est tout de suite adaptée. Je prends vraiment une grosse baffe et l'émotion de la scène m'a saisi, sans l'avoir vraiment vue venir. Je pleure vraiment. Je crois que c'était la première prise.

En jouant, apprenez-vous des choses de vous en tant qu'artiste ?

On peut se retrouver porté par une émotion surprenante – et elles sont nombreuses dans ce film. C'est possible avec le cinéma parce que ce sont les mots de quelqu'un d'autre face à des partenaires qui ont leur propre personnalité. Pour une chanson, je fixe mes propres limites. Si je me mets à pleurer en chantant « Belle comme avec le temps », tout le monde comprendra pourquoi. Il serait grotesque que je perde un jour mes moyens en chantant quelque chose de plus banal. Sur le film, je peux être plus surpris dans le non-jeu, les choses qui arrivent entre les mots.

Dans beaucoup de scènes, j'avais l'émotion à fleur de peau. Beaucoup de situations m'ont touché.

INTERVIEW D'EMMANUELLE DEVOS

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

Je l'ai tout de suite trouvé remarquablement écrit, il avait le don de revisiter des choses que tout le monde connaît, mais de manière complètement originale. J'ai été séduite par le côté pris sur le vif, par tous ces petits moments dont se dégage une atmosphère assez bouillonnante mais derrière laquelle se cache un agencement très pensé. J'ai aimé la construction et le fait que, tout en étant très précise, son écriture laisse une vraie liberté d'interprétation aux comédiens. J'ai aussi apprécié qu'elle ne nomme pas ses personnages, qu'il y ait le jeune homme, sa sœur, leur mère. Je pense que cela facilite l'identification et laisse encore plus de place à l'imaginaire du spectateur. D'un point de vue plus personnel, j'ai eu envie de jouer ce personnage, cette grande sœur toujours à deux doigts d'exploser, que l'on découvre dans l'action et que l'on apprend à connaître au fil de l'intrigue, peu à peu, en découvrant sa personnalité.

Comment présenteriez-vous votre rôle ?

Celle que l'on surnomme Coin-coin est un peu loufoque, et c'est l'un des aspects qui me tentaient. Bien que le personnage me semble assez proche de moi, c'est un rôle comme on ne m'en propose jamais. Même si elle ne dit rien de drôle, elle est toujours dans la comédie, c'est un personnage souvent en réaction et il y avait de belles situations.

J'adore aussi les rapports frère/sœur, ce lien particulier, peu abordé au cinéma sauf par quelques metteurs en scène comme Sautet. J'aimais d'autant plus les exprimer que mon partenaire était Benjamin Biolay. Katia a écrit des personnages vivants. Elle essaie de ne pas prendre les choses au sérieux, même si ce qu'elle aborde est très profond. Elle le fait par la comédie, de façon légère et pertinente. Son humour et son regard ont du sens. C'est parfois grinçant, souvent touchant. C'est une façon de voir la vie.

Comment avez-vous abordé votre personnage ?

Je n'ai fait qu'incarner ce rôle déjà bien écrit. Je m'y suis tenue car je n'ai pas d'expérience personnelle des rapports entre frère et sœur au quotidien. Je construis dans l'énergie de l'instant à partir du texte. Le film a un côté comédie générationnelle, les enfants trinquant pour les erreurs faites par leurs parents. Ce frère et cette sœur ne peuvent pas se passer l'un de l'autre dans cette famille recomposée où règne le brassage des cultures. Mais je ne m'attache pas trop au côté sociétal d'un film. Benjamin et moi pouvions vraiment incarner le frère et la sœur à qui nous ressemblons un peu. Je suis une nonchalante plutôt speed. Cette grande sœur a toujours vécu un peu dans l'ombre de son petit frère – en tout cas aux yeux de la mère, dont il est le préféré. Par ailleurs, ces personnages ne trimballent pas des drames absolus, mais des petites failles.

Comment travaillez-vous votre jeu ?

Katia n'aime pas répéter pour que les comédiens se retrouvent au milieu de quelque chose de vivant, de foisonnant. L'ambiance du tournage ressemblait à celle du film. Il fallait y aller ! Cette méthode de travail me convient aussi bien que d'autres, à condition qu'il y ait une cohérence, et c'était le cas. Il faut simplement maîtriser son texte pour être rapide, avoir ce degré de précision tout en ayant l'air spontané. Benjamin et moi avons de nombreuses scènes communes que nous n'avions pas vraiment travaillées à l'avance, même si nous nous sommes rencontrés avant de tourner. L'approche de nos rôles était naturelle, nous nous sommes retrouvés face à face et les choses ont tout de suite fonctionné.

Certaines scènes – comme celle où nos personnages évoquent leurs surnoms, Coin-coin et Cui-cui – étaient surréalistes, jouées au premier degré, et ont provoqué quelques beaux fous rires.

Le travail se fait aussi par la manière de filmer, qui influe sur le jeu des comédiens. Dans le film, peu de scènes sont anodines. Toutes révèlent, dessinent, renvoient à nos propres expériences. On est finalement dans un fouillis très organisé. Sur le plateau, je me demandais parfois ce que Katia allait faire de tout ce qu'elle tournait. Nous ne savions jamais où était la caméra, ça bougeait dans tous les sens et je pensais que le montage serait compliqué. En fait, le résultat ressemble à son écriture, très précis, très maîtrisé, tout en paraissant complètement naturaliste. Malgré le mouvement permanent, les plans sont très beaux, bien filmés, bien éclairés. Le chef opérateur a été brillant.

En voyant le film terminé, avez-vous découvert des choses que vous n'aviez pas anticipées ?

N'étant pas de tous les plans, il y a beaucoup de choses que j'ai pu découvrir, comme par exemple l'importance des copains. J'ai été surprise par ce que Katia a réussi à saisir de cette bande de garçons. On sent qu'elle a de la tendresse pour ses personnages, sans perdre pour autant son point de vue et l'humour. Elle a aussi réussi à faire exister quelque chose du rapport fils/mère, du rapport sœur/frère à travers une infinité de détails tous très bien sentis. Elle ose, sans que cela soit outrancier, beaucoup de scènes fortes, comme celle du cimetière ou celle des gifles. Elle arrive à insuffler de l'extraordinaire par le quotidien.

C'est le premier long métrage de Katia. Qu'avez-vous pensé de sa façon de faire ?

J'ai souvent été sidérée par la maîtrise dont font preuve beaucoup de jeunes réalisateurs, et Katia est de ceux-là. Quelquefois, des scénarios magnifiques avec de nombreux personnages déçoivent un peu parce que le metteur en scène s'est concentré sur le personnage principal alors que chacun d'eux doit exister. Pour ce film, le scénario a pleinement joué son rôle de bible avant la visualisation de ce qu'elle avait imaginé. Elle n'a rien lâché et a tenu ce que son scénario promettait.

Savez-vous ce que représente ce rôle pour vous ?

Je suis très heureuse du film. Il m'a permis d'exprimer autre chose de moi et de me voir un peu différemment. Un peu speed, un peu de mauvaise humeur. Cela m'a donné aussi envie d'autre chose. Ce n'est pas ma première comédie, mais elle est un peu à part par la qualité de son écriture, la façon dont elle est filmée et les rôles. Katia arrive à se couler dans un sujet qui pourrait paraître classique en y ajoutant un côté dense et très ressenti. Les films aussi personnels que celui-là sont rares.

INTERVIEW DE NICOLE GARCIA

Qu'est-ce qui vous a tentée dans ce projet ?

Katia est venue me proposer le scénario alors que j'étais en montage de mon film, UN BALCON SUR LA MER. Sa conviction, son enthousiasme ont été déterminants, elle me donnait l'impression que je lui étais « nécessaire ». Ce projet était aussi pour moi l'occasion de n'être « que » comédienne, de goûter la volupté, la paresse de celle qui se laisse emporter par la force de cette conviction, justement.

Pouvez-vous nous parler de votre personnage ?

Elle est très seule dans une existence qui n'a pas tenu toutes ses promesses et elle a reporté sur ses enfants toute l'affection qu'elle n'a pas eue. Elle leur est complètement inféodée, surtout à ce fils dont elle est amoureuse. Tant qu'on a peur pour elle. On ne sait pas sur quels arrières elle pourrait s'appuyer en cas d'abandon.

Elle porte à l'excès tout ce qu'on connaît chez les mères amoureuses, et chez les amoureuses en général. Sur ce schéma classique, Katia réussit à éviter les lieux communs. Quand je vois cette femme, je la trouve émouvante et pathétique, fragile et pleine d'une énergie qui lui laisse accessibles le pire et le meilleur. Elle porte parfaitement une des dimensions du film, la cruauté de la vie. Car elle incarne cette « relation barbare » entre mère et enfants. Pour eux, la nécessité de se détacher, pour elle, l'inconsolable du chagrin. Katia le dit de manière forte et drôle.

Vous retrouvez-vous dans certains aspects de sa personnalité ?

Vis-à-vis de mes enfants, je peux ressentir les mêmes choses, mais jamais je ne me permettrais de me laisser aller comme cette mère le fait avec aussi peu de retenue. Katia m'a souvent dit : « Cette femme, c'est toi ! ». Pourtant, je me vis comme quelqu'un de plus réservé, plus secret, plus fier aussi. J'étais étonnée que Katia voie en moi un personnage aussi dominé par ses émotions, débordé par ses excès, et aussi peu inhibé. En tout cas, je me suis amusée. Avec ce film, j'ai retrouvé le jeu de la comédie que j'avais oublié. Lorsque j'étais au Conservatoire, on me définissait comme « jeune première de fantaisie ». Par la suite, j'ai acquis, au cours des films une image, plus romanesque, plus dramatique aussi. Je n'ai rien travaillé du personnage avant de me retrouver sur le plateau avec Katia.

Comment les choses se sont-elles passées avec votre « fille », Emmanuelle Devos, et votre « fils », Benjamin Biolay ?

Depuis longtemps, je connais Emmanuelle, avec qui j'ai travaillé il y a quelques années dans L'ADVERSAIRE. Mais j'ai découvert Benjamin Biolay comme partenaire (un excellent partenaire). J'ai subi son charme. Toutes les femmes sont un peu amoureuses de Benjamin Biolay, non ?

Autour de Katia, il y avait beaucoup de personnalités d'acteurs très originales.

Quel regard portez-vous sur le travail de Katia ?

Katia est toujours en train de chercher, d'envisager, de tenter d'autres options de jeu possibles. J'aime énormément son film. Je trouve qu'elle a particulièrement réussi les scènes d'amour. Dans cet exercice si difficile, elle apporte une vision de l'intime qui m'a troublée, infiniment juste, sensuel, infiniment érotique et pudique tout à la fois.

En découvrant le film terminé, avez-vous vu surgir quelque chose que vous n'aviez pas anticipé ?

Certains films transcendent le scénario, pour moi c'est le cas, ici. Je n'avais pas imaginé ce film en le lisant. Katia a apporté énormément au cours de la réalisation.

Le film est beaucoup plus drôle et plus cruel que je ne le pensais. La cruauté c'est le choix impossible dans lequel est placé le personnage de Benjamin. Ce sont les incertitudes du cœur ou ses intermittences, comme on veut. C'est une autre lecture des « confessions d'un enfant du siècle ». J'ai pensé à Musset en regardant Biolay. Je n'avais pas imaginé tout ça.

Certaines scènes vous ont-elles particulièrement marquée ?

Le tournage s'éloigne... c'est le film qui me rend joyeuse, rien que le film.

FILMOGRAPHIE BENJAMIN BIOLAY

- 2010 *POURQUOI TU PLEURES ?* - K. LEWKOWICZ
QUI A ENVIE D'ÊTRE AIMÉ ? - A. GIAFFERI
LA MEUTE - F. RICHARD
2007 *STELLA* - S. VERHEYDE
2006 *DIDINE* - V. DIETCHY

FILMOGRAPHIE EMMANUELLE DEVOS

- 2011 *LE FILS DE L'AUTRE* - L. LEVY
2010 *POURQUOI TU PLEURES ?* - K. LEWKOWICZ
LA PERMISSION DE MINUIT - D. GLEIZE
2009 *COCO AVANT CHANEL* - A. FONTAINE
COMPLICES - F. MERMOUD
LES BEAUX GOSSES - R. SATTOUF
2008 *LES HERBES FOLLES* - A. RESNAIS
2007 *THE UNSPOKEN (LE NON-DIT)* - F. TROCH
À L'ORIGINE - X. GIANOLLI
meilleure actrice dans un second rôle – César 2010
BANCS PUBLICS - B. PODALYDÈS
UN CONTE DE NOËL - A. DESPLECHIN
DEUX VIES PLUS UNE - I. CEBULA
2006 *CEUX QUI RESTENT* - A. LE NY
J'ATTENDS QUELQU'UN - J. BONNELL
2005 *GENTILLE* - S. FILLIERES
LA MOUSTACHE - E. CARRÈRE
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ - J. AUDIARD
2004 *LA FEMME DE GILLES* - F. FONTEYNE
BIENVENUE EN SUISSE - L. FAZER
2003 *ROIS ET REINE* - A. DESPLECHIN
prix Lumière de la meilleure comédienne – 2005
prix de la critique de la meilleure comédienne – 2005
nomination pour la meilleure comédienne – César 2005
RENCONTRE AVEC LE DRAGON - H. ANGEL
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... - V. BRUNI-TEDESCHI
PETITES COUPURES - P. BONITZER
2002 *L'ADVERSAIRE* - N. GARCIA
nomination pour la meilleure actrice dans un second rôle - César 2003
2001 *SUR MES LÈVRES* - J. AUDIARD
meilleure actrice – César 2002

- 2000 *AÏE* - S. FILLIÈRES
VIVE NOUS - C. DE CASABIANCA
COURS TOUJOURS ! - D. DESARTHE
ESTHER KAHN - A. DESPLECHIN
- 1999 *PEUT-ÊTRE* - C. KLAPISCH
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR - N. SLOVSKY
- 1997 *ARTÉMISIA GENTILESCHI* - A. MERLET
LE DÉMÉNAGEMENT - O. DORAN
- 1996 *ANNA OZ* - E. ROCHANT
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... - A. DESPLECHIN
nomination pour le meilleur espoir féminin – César 1996
- 1994 *OUBLIE-MOI* - N. LVOVSKY
LES PATRIOTES - E. ROCHANT
- 1992 *LA SENTINELLE* - A. DESPLECHIN
- 1990 *EMBRASSE-MOI* - N. LVOVSKY

FILMOGRAPHIE NICOLE GARCIA

- 2011 *UNE NUIT* - L. BELVAUX
- 2010 *POURQUOI TU PLEURES ?* - K. LEWKOWICZ
- 2008 *PLEIN SUD* - S. LIFSCHITZ
- 2007 *BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE)* - B. PODALYDES
LES BUREAUX DE DIEU - C. SIMON
- 2006 *MA PLACE AU SOLEIL* - E. DE MONTALIER
- 2004 *LE DERNIER JOUR* - R. MARCONI
- 2003 *NE FAIS PAS CA !* - L. BONDY
LE DERNIER JOUR - R. MARCONI
LA PETITE LILI - L. MILLER
- 2002 *TRISTAN* - P. HAREL
- 2000 *BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES* - C. MILLER
Nominée pour le César de la Meilleure actrice dans un second rôle - 2002
- 1999 *KENNEDY ET MOI* - S. KARMANN
- 1994 *FUGUEUSES* - N. TRINTIGNANT
- 1993 *AUX PETITS BONHEURS* - M.DEVILLE
- 1989 *OUTREMER* - B.ROUAN
- 1987 *LA LUMIERE DU LAC* - F.COMMENCINI
L'ÉTAT DE GRACE - J.ROUFFIO
SERVICE CANON - E.PERIER
- 1985 *UN HOMME ET UNE FEMME...20 ANS DEJA* - C.LELOUCH
CA N'ARRIVE JAMAIS - J.ROUFFIO
MORT PAR UN DIMANCHE DE PLUIE - J.SANTONI
- 1984 *PERIL EN LA DEMEURE* - M.DEVILLE
PARTENAIRES - C.D'ANNA

- 1983 *GARCON* - C.SAUTET
LES MOTS POUR LE DIRE - J.PINHEIRO
STELLA - L.HEYNEMANN
- 1982 *A COUTEAU TIRE* - R.FAENZA
L'HONNEUR D'UN CAPITAINE - P. SCHHOENDORFFER
- 1981 *ROSA NOTTE* - G.GAGLIARDO
QU'EST QUI FAIT COURIR DAVID ? - E.CHOURAQUI
BEAU PERE - B.BLIER
- 1980 *LES UNS LES AUTRES* - C.LELOUCH
LE GRAND PAYSAGE D'ALEXIS DROEVEN - J.J ANDRIEN
- 1979 *MON ONCLE D'AMERIQUE* - A.RESNAIS
LE MORS AUX DENTS - L.HEYNEMANN
TUNEL - G.PONTECORVO
- 1978 *LE CAVALEUR* - P. De BROCA
César de la Meilleure Actrice dans un second rôle en 1980
UN PAPILLON SUR L'EPAULE - J.DERAY
- 1977 *LA QUESTION* - L.HEYNAMENN
LES INDIENS SONT ENCORE LOIN - P.MORZA
- 1976 *DUELLE* - J.RIVETTE
LE CORPS DE MON ENNEMI - H.VERNEUIL

FILMOGRAPHIE VALÉRIE DONZELLI

- 2010 *LA GUERRE EST DECLAREE* - V. DONZELLI
Sélection Semaine de la Critique 2011
POURQUOI TU PLEURES ? - K. LEWKOWICZ
EN VILLE - V. MREJEN
L'ART DE SEDUIRE - G. MAZARGUIL
UNE FEMME ATTEND - E. GIRARD
- 2008 *LA REINE DES POMMES* - V. DONZELLI
Festival de Locarno 2009 / Festival de Saint-Jean-de-Luz 2009 – Prix du Jury des Jeunes / Festival International de Hof – 2009 / Festival Premiers Plans d'Angers 2010 – Compétition
- 2006 *L'INTOUCHABLE* - B. JACQUOT
- 2005 *L'HOMME QUI REVAIT D'UN ENFANT* - D. GLEIZE
SEPT ANS - J-P. HATTU
Mostra de Valencia 2007 - Meilleure actrice
- 2004 *LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE* - J. LIPINSKI
VOICI VENU LE TEMPS - A. GUIRAUDIE
ENTRE SES MAINS - A. FONTAINE
- 2003 *CETTE FEMME-LA* - G. NICLOUX
- 2002 *QUI A TUE BAMBI ?* - G. MARCHAND
- 2001 *LES AMES CALINES* - T. BARDINET
- 2000 *MARTHA MARTHA* - S. VEYSSET
Best Actress Award - French Film Festival of Florence/ Prix Michel Simon 2002

LISTE ARTISTIQUE

Le Marié	BENJAMIN BIOLAY
La Sœur	EMMANUELLE DEVOS
La Mère	NICOLE GARCIA
Anna	VALERIE DONZELLI
Léa	SARAH ADLER
Paco	ERIC LARTIGAU
Eric	RODOLPHE DANA
Jean-Noël	JEAN-NOËL CNOKAERT
Laurent	NADIR LEGRAND

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	KATIA LEWKOWICZ
Scénario	KATIA LEWKOWICZ
avec la collaboration de	MARCIA ROMANO
Production déléguée	PANORAMA FILMS - GREGORY BARREY
Coproduit par	LGM CINEMA - JEAN-BAPTISTE DUPONT
	LE PACTE - JEAN LABADIE
Distribution	LE PACTE
Image	LAURENT BRUNET (A.F.C)
Montage	CELIA LAFITEDUPONT
Son	DAVID RIT
	ROMAN DYMNY
	DANIEL SOBRINO
Assistant mise en scène	ELIOT MATHEWS
Scripte	MARIE DUCRET
Décors	FRANÇOIS RENAUD LABARTHE
Costumes	NATHALIE BENROS
Casting	BRIGITTE MOIDON (A.R.D.A)
Musique Originale	BENJAMIN BIOLAY
	MARC CHOUARAIN
Régisseur général	ANTONIO RODRIGUES
Directeur de production	BRUNO AMESTOY
Directrice de post-production	MELANIE KARLIN
Photographe de plateau	CELINE NIESZAWER

Ce dossier n'est pas soumis aux obligations publicitaires – hors commerce

Le Pacte